

Le Voyage AOP à Marseille du 10 au 13 octobre 2018

Par Jean-Régis de VANSSAY

Nous étions une trentaine à nous être inscrits à ce voyage et c'est sous une pluie battante que nous nous sommes retrouvés le 10 au soir. Pour ma part, j'ai traversé tout Marseille sans rien voir de la ville, malgré les détails fournis par le chauffeur de taxi.

Le repas du soir m'a permis de faire la connaissance de membres que je ne connaissais que de nom.



Fort heureusement, le lendemain matin, conformément aux prévisions de la météo, un soleil radieux nous accompagne pour notre départ vers notre première destination. Nous avons avec bonheur retrouvé nos amis de la COMEX où Michel PLUTARQUE (Le Club des Anciens de Comex regroupe 200 membres et a pour but de maintenir le lien de fraternité entre tous les anciens collaborateurs de la Comex). nous accueille et nous rappelle l'histoire de cette Société qui nous a longtemps accompagné à travers une présentation de l'histoire de COMEX, des origines jusqu'aux dernières évolution.



Ensuite, nous entreprenons la visite du parc de COMEX où nous avons pu admirer l'Alose, plus vieux sous-marin français encore existant. Le 26 août 1975, Jean-Pierre Joncheray, membres de la société archéologique subaquatique de Fréjus-Saint-Raphaël², découvrent l'épave de l'Alose gisant par 53 mètres, au large du Lion de mer (rocher situé non loin de la plage de Saint-Raphaël). Le 27 mai 1976, en raison de sa valeur historique, l'épave est renflouée après 15 jours de dévasement et de travaux par la Comex. Celle-ci le rachète aux Domaines et après sablage et peinture, l'expose devant son siège à Marseille.

Le sous-marin Alose fait l'objet d'un classement au titre objet des monuments historiques depuis le 21 février 2008 et un article complet sera consacré à son histoire dans un prochain numéro du Pélican.



Notre déambulation dans le parc nous a permis de voir d'autres souvenirs de la riche histoire de COMEX.



Nous visitons ensuite en intérieur un ensemble de plongée industriel permettant aux hommes de passer sans transition du bateau au chantier sous-marin.



Chacun a pu visiter les différents postes de cette installation, visite rendu encore plus intéressante par les commentaires de Michel Plutarque qui a répondu à toutes nos questions. Nous finissons la visite du bâtiment en découvrant les trésors de technologie mis au point par COMEX (Scaphandres, casques, outillages...).

Puis vient la visite du bassin d'essai des équipements que nous apprécions d'autant plus que le beau temps se maintient.



Un grand nombre d'EVA (Extra Vehicular Activity - sortie extravéhiculaire) sont simulées dans ces bassins d'essais Comex. Un scaphandre immergeable (« GANDOLFI ») est spécialement conçu pour ces simulations dans le cadre des programmes ARAGAZ (Soyouz TM-7 mission sur la station Mir), Hermès (navette spatiale) et du laboratoire européen Columbus.



Le scaphandre permet de reproduire les contraintes propres aux sorties extravéhiculaires, tant sur le plan ergonomique que comportemental. Son utilisation par les spationautes français (Jean-Loup Chrétien, Jean-Pierre Haigneré, Michel Tognini et Jean-François Clervoy) et européens concourt à la mise au point et la validation des procédures d'EVA. Le scaphandre est modifié en 2012 pour simuler des EVA sur la surface lunaire (1/6e de gravité) pour une préparation de ce type d'essais sur des sites analogues sous-marines en rade de Marseille. Puis, après une dernière visite dans le parc, nous prenons congès de notre hôte, non sans lui avoir remis la médaille de l'A.O.P

Nous reprenons sagement notre bus qui nous conduit au restaurant du Yacht Club de la Pointe Rouge où nous sommes accueillis par un animal bizarre.



Vache Maquereau

Un nouvel excellent repas nous rassemble et nous permet d'échanger sur notre première visite qui semble recueillir tous les suffrages.



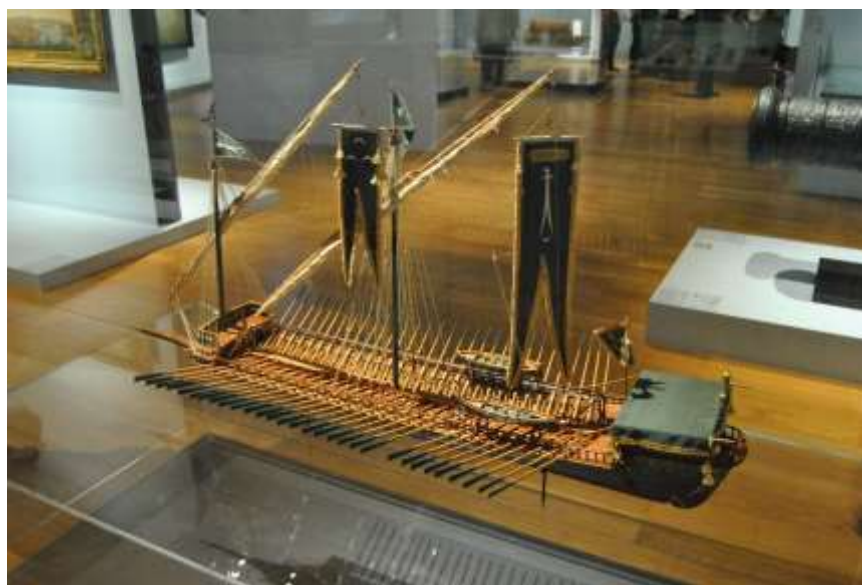
Puis nous reprenons notre périple en bus pour nous diriger vers notre prochaine étape, Le MUCEM, musée national situé à Marseille. Il a ouvert le 7 juin 2013, lorsque Marseille était la Capitale européenne de la culture. Musée de société, le Mucem est consacré aux civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

Avec près de 45 000 m² répartis sur trois sites, le Mucem est situé à l'entrée du port, sur le môle portuaire du J4 et dans le fort Saint-Jean; deux lieux hautement symboliques du développement actuel de la ville et de son ancienneté. Les collections du musée sont préservées à la Belle de Mai au Centre de Conservation et de Ressources.



Notre visite commence par la partie moderne des bâtiments. Nous nous séparons en deux groupes et, chaque groupe, précédé de son guide se dirige tout d'abord vers l'exposition Connectivités consacrée aux Cités de la Méditerranée du XVII^e siècle à nos jours.

L'exposition rassemble dans plusieurs salles des objets ; peintures, maquettes de navires... illustrant les différentes civilisations influentes de cette période. Ces objets sont réunis le temps de cette exposition temporaire et proviennent des plus grands musées européens.



C'est cette exposition qui m'a personnellement le plus intéressé au Mucem.



Nous avons ensuite traversé la passerelle qui relie le bâtiment Moderne du MUCEM pour nous diriger vers le fort St Jean où les deux groupes se sont retrouvés pour une photo.



La visite du Fort nous a permis de profiter de vues exceptionnelles sur le Vieux Port, Notre Dame de la Garde et la ville de Marseille.





Nous avons pu aussi admirer de loin la Villa Delauze, au pied du Fort St Nicolas, que nous n'avons malheureusement pas pu visiter.
A la sortie du Fort St Jean, chacun s'en est allé, qui a pieds, qui en transports en commun pour rejoindre le Restaurant PERON, lieu de notre Diner.



Soleil sur la Cannebière

Ce restaurant est l'un des grands spécialistes marseillais de la bouillabaisse. Nous nous y retrouvons en compagnie de la petite-fille du fondateur, Alexandra Oppenheim-Delauze, qui a repris les rênes de la Comex il y a deux ans, et qui était l'invitée de l'A.O.P. pour ce diner.





Tous les plats et vins qui nous ont été servis avec classe et commentés par le personnel ont enchanté tous les participants. Le repas s'est terminé tard dans la soirée. Heureusement que notre bus était au rendez-vous pour nous raccompagner à l'hôtel vers 23H30 pour une courte nuit réparatrice. Car le lendemain, un programme chargé nous attendait également. (Suite dans le prochain numéro du Pélican.



Après une nuit de sommeil réparateur et un petit déjeuner pris en commun, notre bus nous dépose en plein centre ville, pour une visite du Musée d'Histoire de Marseille.



Situé sur le site archéologique de la Bourse, Le musée donne accès au jardin des vestiges et au port antique.

Ceux-ci correspondent à la partie centrale des fouilles réalisées sur le chantier de la Bourse entre 1967 et 1977 complétées par d'autres plus récentes mais plus ponctuelles (1978-1983, 1985, 1992-1994, 2000).

Tout au long de la visite, nous

allons découvrir l'histoire de la ville, de 49 av. J-C jusqu'à nos jours. Cette visite sera ponctuée de maquettes superbes montrant l'évolution de la ville et de ses habitations tout au long des siècles.



La corne du port antique dans le jardin des vestiges situé devant le musée d'histoire



A - Un bassin d'eau douce (II^e et III^e siècles).

B - La corne du port, espace actuellement engazonné alors qu'au I^{er} siècle était rempli d'eau et prolongeait le Vieux-Port.

C - Mur d'un habitat tardif (v^e siècle).

D - Mur est-ouest d'époque romaine.

E - Avant mur tardif (v^e siècle).

F - Terrasse funéraire aux triglyphes bas, première moitié du IV^e siècle av. J.-C..

G - Tour carrée.

H - Mur de courtine dit mur de Crinas (II^e siècle av. J.-C.).

J - Vestiges de fortifications du IV^e au II^e siècles av. J.-C..

K - Voie romaine dallée, passage charretier.

L - Tour penchée.

M - Mur de courtine reconstitué (II^e siècle).

N - Tour sud (II^e siècle av. J.-C.)

O - Avant mur (v^e siècle).

P - Tour médiévale.

A notre arrivée, nous nous séparons en deux groupes, chaque groupe étant conduit à travers le Musée par un guide aussi passionné que passionnant.

La première partie de la visite nous entraîne de Massalia à Massilia (de 49 av. J-C. à 309 apr. J-C.).

Pendant cette période, les rives du port font l'objet de travaux importants qui montrent l'activité économique. Il en est de même pour les épaves retrouvées place Jules-Verne et dans la corne du port.

Les épaves exposées dites Jules-Verne 3 et 4 sont toutes deux datées du I^{er} ou II^e siècle et sont toutes deux du même type caractérisé par une ouverture au fond du bateau de 2,60 m de longueur et 0,50 m de largeur. Cette particularité permet d'identifier ces épaves comme des chalands à clapet permettant de rejeter au large les sédiments issus du dragage du port. L'épave Jules-Verne 3 correspond à un navire qui devait mesurer 15 m de long et 4 m de large ; les deux tiers de ce navire sont exposés ainsi qu'une maquette de reconstitution réalisée par le centre Camille-Jullian.



L'épave Jules-Verne 8 est plus modeste et correspond à la seule proue d'un navire du III^e siècle ; cette partie avant du bateau est généralement détruite, d'où l'intérêt particulier de cette épave.



L'épave de la corne du port datant de la fin du iie siècle a été découverte en novembre 1974, au cours des travaux de terrassement au Centre Bourse. Ce bateau qui avait subi de nombreuses réparations, fut, à la suite d'une grave avarie, coulé dans la corne du port et arasé. Cette partie du port s'ensasait progressivement et, ayant un faible tirant d'eau, ne devait plus être utilisée. Le bateau s'enfonça progressivement dans la vase ce qui le conserva. L'extraction fut difficile car l'épave d'une longueur de 19,20 m et d'une largeur de 7,50 m pesait plus de 20 tonnes. Pour procéder à sa conservation, les spécialistes choisirent la lyophilisation utilisée en pharmacie ou en agro-alimentaire. Cette technique était une première mondiale pour une pièce de ce volume. Les analyses ont montré que plusieurs espèces de bois ont été utilisées pour la construction de ce bateau : la quille a été fabriquée en bois de cyprès, bois dur et résistant, l'étrave en pin parasol et le revêtement extérieur en pin d'Alep, bois de qualité moins noble.



Les échanges commerciaux sont illustrés par le mobilier archéologique retrouvé dont les amphores constituent un indicateur majeur des régions d'importation et de la nature des denrées échangées. Un présentoir à amphores montre six amphores romaines datant du ier siècle au iiiie siècle et d'origine différente : Bétique, Tunisie, Languedoc et Campanie.

La production d'amphores et de céramique est attestée au ier siècle par un important atelier de potiers situé au nord de la cité à proximité du rempart de la butte des Carmes. Une maquette de ce four produisant notamment des amphores à fond plat est présentée.



L'habitat privé constitue un exemple de romanisation de la ville. En effet les maisons retrouvées sont bâties et décorées selon des procédés romains ; les murs sont décorés de peinture et les sols de mosaïques. La vie quotidienne des marseillais de cette époque est évoquée par l'exposition de divers objets d'usage courant : lampes à huile retrouvées dans les sépultures, bijoux, épingles à cheveux, flacons, vases à parfum,

instruments de toilettes, tablettes à écrire etc.



Une partie du musée est réservée aux découvertes anciennes ou récentes des sépultures qui révèlent le comportement des Marseillais devant la mort. Les très nombreux sites funéraires se répartissent autour de la cité antique, formant une auréole funéraire. Un des sites les plus importants est la nécropole de Sainte Barbe découverte lors des fouilles de sauvetage effectuées en 1991 avant la construction d'un parking. Cette zone se situe entre la porte d'Aix et le Centre Bourse, à l'ouest de la rue d'Aix et au nord de la Faculté des sciences économiques Pierre Puget.



Ce site se trouvait primitivement dans un talweg qui a été progressivement comblé et se situait entre la butte des Carmes et la colline Saint-Charles. Les fouilles ont permis de découvrir 548 tombes antiques dont 532 ont pu être identifiées dont 96 pour la période grecque et 436 pour la période romaine. Quelques tombes sont reconstituées avec des moulages en mousse et plâtre mais avec l'intérieur en mobiliers (urne, vase) et squelettes originaux,



Un sarcophage à strigile d'époque romaine découverte aux abords de la cathédrale de la Major réemployé par Pierre Puget au xvii^e siècle pour être utilisé comme fonts baptismaux à la vieille Major. Ce sarcophage en marbre blanc est décoré seulement sur la face principale : au centre est représenté un couple qui pourrait être les défunts. L'homme est assis sur un tabouret luxueux et tenant des rouleaux. À gauche la femme drapée et s'appuyant sur un pilier est tournée vers l'homme. Entre les deux figures se dégage le visage d'un homme barbu. De part et d'autre du sarcophage est figuré un personna : celui de gauche pourrait être la muse Calliope. Ce sarcophage a été sans doute fabriqué en Italie, peut-être à Rome, vers le milieu du III^e siècle et a été donné à la ville de Marseille en février 1850 par Mgr Eugène de Mazenod.

De la cité antique à la ville médiévale (de 309 à 948)

Les premiers temps chrétiens

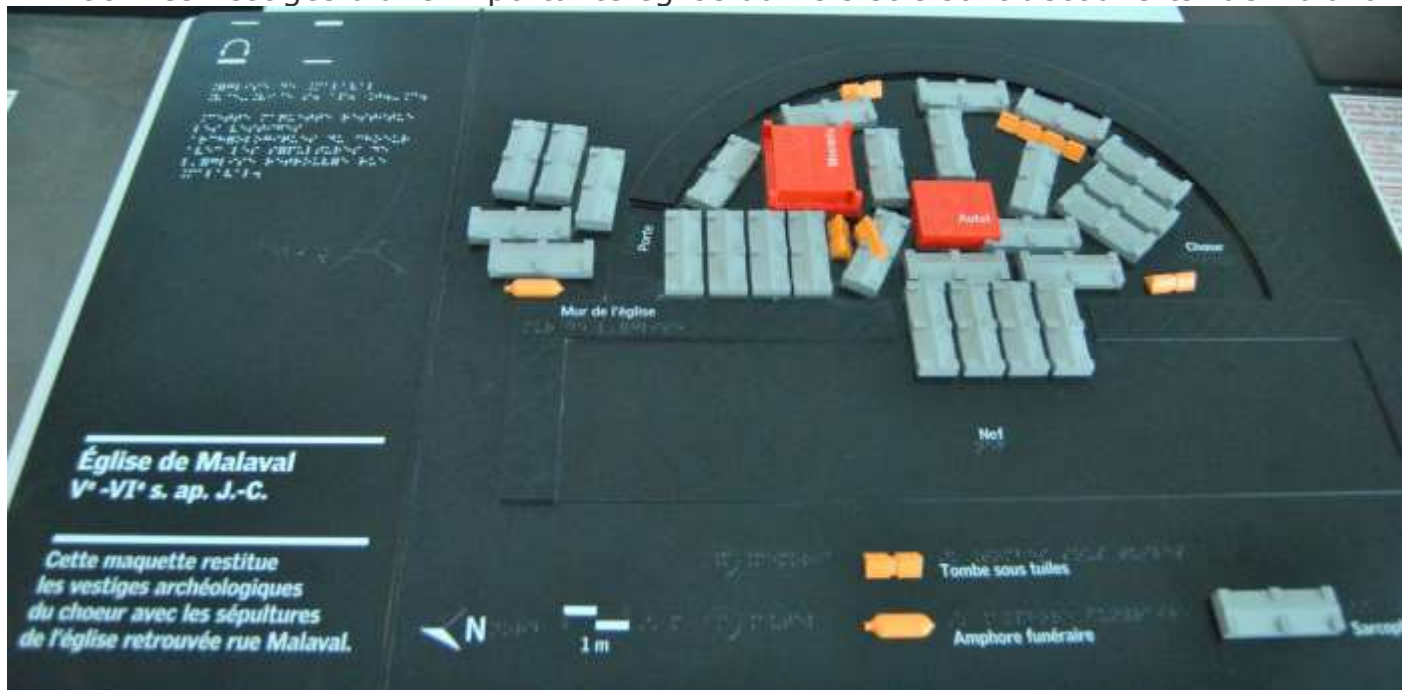
En 309, le futur empereur Constantin assiège Marseille et capture son beau-père Maximien. Les boulets exposés et découverts lors des fouilles de la Bourse en 1967-1984 sont les traces archéologiques de ce siège. L'empereur se convertit au christianisme d'où la construction de bâtiments consacrés à cette religion. Le groupe épiscopal qui s'implante près de la vieille Major se dote du plus grand baptistère des Gaules mis au jour à partir de 1852 lors de la destruction d'une partie de la vieille Major pour la construction de la nouvelle cathédrale.



Une maquette de ce baptistère est présentée. Lors des fouilles entreprises en 2008 au voisinage de la Major, a été découverte une mosaïque de tesselles polychromes malheureusement incomplète. Elle comporte en son centre un panneau central aux angles duquel sont représentés des pyramides végétales sortant d'un cratère avec au pied un couple d'oiseaux. Ce panneau est encadré par des cercles à médaillons de fleurons et sparterie. La bordure est composée de nœuds de Salomon et de sparterie. Ce pavement qui appartenait probablement à la demeure de l'évêque a été déposé dans une pièce du musée.

L'église de la rue Malaval

En 2004 les vestiges d'une importante église du ve siècle sont découverts rue Malaval.



Cette église funéraire située à l'époque en dehors des remparts au nord de la cité est orientée à l'est et mesurait 35 m de long et 16,5 m de large. Elle se caractérise par une memoria exceptionnelle (tombe privilégiée) composée de deux sarcophages en calcaire rose dans lesquels était déposé un cercueil de plomb à couvercle emboîté renfermant chacun la dépouille d'un homme adulte vénéré. Cette tombe, destinée à être vue des fidèles, était placée dans un endroit remarquable de l'église à savoir dans le chœur à droite de l'autel. Elle est ornée de marbre polychrome dont deux chancels à motif d'écaille. Autour de cette tombe se trouvait une tumulation ad sanctos soit un grand nombre de sépultures, témoignage d'une ferveur intense à l'égard de deux personnages³¹. Les fouilles ont livré 228 sépultures d'hommes, de femmes et d'enfants datées du Ve et VIe siècles.



Ces tombes en pleine terre sous tuiles, en sarcophages et en amphores sont installées à l'intérieur et autour de l'église. Une restitution à l'identique des vestiges du chœur de l'église est présentée dans le musée ; elle correspond à la dernière phase d'utilisation de l'édifice. Les murs et la base de l'autel sont des moulages. Les pièces originales sont les chancels en marbre de la tombe privilégiée, les 39 cuves et leur couvercle en calcaire de la Couronne, et les tombes pour enfants (sept bâtières de tuiles et une amphore funéraire). Cette restitution est unique et exceptionnelle.



**Stèle de Stefanus
retrouvée en remploi
sur une tombe d'enfant**
Fouilles de la rue Malaval,
2003-2004
VI^e siècle
Marbre de Carrare
Musée d'Histoire de Marseille

« Ici repose dans la paix de
bonne mémoire Stefanus,
qui vécut plus ou moins
dix-sept ans; il s'en est allé
le septième jour avant les
kalendes d'octobre [un 26
septembre], l'année neu-
vième de l'indiction. »

Le Moyen Âge marseillais (de 948 à 1481)

Cette période s'ouvre avec l'installation du vicomtat à Marseille et se termine par le rattachement de la Provence à la France. Elle est marquée par l'événement dramatique du sac de Marseille en 1423.

Les ports

La politique expansionniste des Angevins stimule l'activité économique des ports qui après le sac de Marseille, sera relancée en 1446 par l'installation de Jacques Cœur à Marseille. Ces échanges commerciaux sont matérialisés par les objets exposés :



- Maquette au 1/40e de la Montjoie, nef de Saint-louis, mesurant 110 cm de longueur et 40 cm de largeur.

Il s'agit d'un navire huissier conçu pour le transport des chevaux et disposant à cette fin d'une porte ou huis sur son flanc pour les embarquer.

La construction d'un tel navire propulsé uniquement à la voile constituait une audace inouïe car l'ouverture latérale affaiblissait la structure et constituait donc un danger.

Le gréement est composé de voiles triangulaires ; le navire est dirigé à l'aide d'un timon latin c'est-à-dire de deux pièces de bois placées à la poupe du bâtiment, l'une à bâbord l'autre à tribord.



- Stèle funéraire en marbre gravée avec des caractères arabes et trouvée à l'ancienne Major.

Les échanges sont attestés par le matériel trouvés dans différentes épaves et par les diverses céramiques trouvées au cours des fouilles :

- L'épave de Plane III dite Sarrasine du xe siècle renfermait les objets suivants : Jarres, amphores, jarre à bec trilobé, vase à filtre, filtre à sept trous, lampes à huile, meules etc.



- L'épave de Carro 4, dite de La couronne, du XIVe siècle contenait une centaine d'écuelles émaillées et ornées au bleu de cobalt de motifs floraux, épigraphiques ou zoomorphes.
- Les céramiques de l'Uzège du XIIIe et XVIe siècles, recherchées pour leur grande résistance, ont été trouvées rue des Pistoles, place Jules-Verne et place du Général-de-Gaulle. Ces poteries en pâte kaolinitique sont des marmites, jattes et pichets.
- Les céramiques importées d'Espagne trouvées rue de la cathédrale, place Jules-Verne et place du Général-de-Gaulle sont des assiettes à décor vert et brun (Catalogne), bol à lustre métallique de Valence, tian, pot à glaçure verte, grand plat.
- Les céramiques importées du monde islamique : jarre glaçurée dite de l'Alhambra, coupe à décor bleu de cobalt et bleu de manganèse, coupe à décor de poisson.
- Les céramiques importées d'Italie : cruches pisanes à décor vert et brun, florentine à décor bleu de cobalt, du Latium avec un bec en entonnoir, coupes dont une à décor vert et brun d'oiseau tenant dans son bec un vers.

La ville et le pouvoir

Au milieu du xe siècle la ville de Marseille est administrée par une famille de vicomtes. Au cours du xiiie siècle avec la volonté d'émancipation de la bourgeoisie marseillaise, on se trouve en présence d'une situation particulière avec une cité éclatée en trois zones : la Ville-Haute dont le seigneur est l'évêque, la Ville-Basse administrée par la bourgeoisie et une Ville prévôtale sous le contrôle des chanoines du Chapitre de la cathédrale. Après la mort de Raimond-Bérenger V, comte de Provence, sa fille cadette Béatrice de Provence épouse en 1246 Charles Ier d'Anjou frère de Saint Louis. La Provence passe sous la domination angevine. Charles d'Anjou réunifiera l'administration de la ville sous son autorité. Des objets précieux aussi bien que de la vie quotidienne permettent d'illustrer cette période :

- Trois chopes-mesures avec une crose gravée sur leur paroi indiquent le contrôle de l'évêque sur la *Ville-Haute*.
- Une statue de princesse du XIII^e siècle: la princesse est debout, légèrement hanchée, vêtue d'un large et long surcot serré à la taille. Sa chevelure séparée en deux est surmonté d'une couronne. Le visage présente une grande ressemblance avec Béatrice de Provence.
- Le portrait par un peintre anonyme du Roi René ; le comte de provence porte les mêmes vêtements que dans le retable du *Buisson ardent* d'Aix-en-Provence³⁶.





Une maquette au 1/1 000 de la ville de Marseille au XIV^e siècle.

Activité économique

Si les vestiges matériels de l'activité économique manquent intra-muros, ils sont en revanche nombreux pour la partie située extra-muros. En effet des fouilles entreprises en 1991 ont mis au jour au niveau de la rue Sainte-Barbe, un exceptionnel quartier de potiers appelé *bourg des Olliers*. Cette zone, située entre la butte des Carmes et la colline Saint Charles, avait servi de nécropole depuis la fin du V^e siècle av. J.-C. et jusqu'au III^e siècle. Cet espace reste ensuite inoccupé pendant plusieurs siècles, puis à la fin du XII^e siècle et surtout au début du XIII^e siècle, un faubourg se développe avec implantation d'ateliers de potiers.

Deux phases ont été distinguées dans la création et le développement de cette zone appelée faubourg des Olliers : Une phase 1 correspondant aux premières constructions au Sud-Ouest et à l'activité des premiers artisans à partir de la fin du XII^e siècle jusque vers l'an 1240, une phase 2 avec une restructuration à l'intérieur des maisons existantes et une extension vers le Nord-Est.

La durée de cette seconde phase couvre la deuxième moitié du XIII^e siècle et même les deux premières décennies du XIV^e siècle. Mais peu de temps après les ateliers sont rasés et le quartier est réoccupé pour peu de temps par des artisans travaillant le métal et le corail. Puis ce faubourg est rapidement détruit.

La création en 1710 de l'Hospice des Incurables avec son jardin préservera une grande partie des vestiges découverts lors des fouilles préventives effectuées en 1991 avant la rénovation de ce quartier. Une maquette reconstitue ce bourg des potiers et montre les bâtiments abritant les ateliers avec d'une part des espaces couverts pour le façonnage et la cuisson avec onze fours dont trois à oxydes et d'autre part des espaces ouverts pour le séchage et le stockage des céramiques. Cet ensemble est le plus ancien atelier de fabrication de faïence connu en France.

Plusieurs fours font l'objet d'une maquette de reconstitution dont :



- Le four à barres, le seul de ce type découvert dans cette zone, fait exception car les seuls connus en Occident jusqu'alors l'étaient en Espagne (Andalousie). D'un diamètre intérieur de deux mètres environ, sa paroi présente des rangées de trous régulièrement répartis destinés à recevoir des barres de terre cuite de 45 cm de long avec un diamètre de six à sept centimètres maximum. Ces barres forment ainsi des étagères destinées à supporter les poteries pendant la cuisson. Ce four a été utilisé dès la création de l'atelier; il est de type islamique et a été rapidement transformé en four à arceaux en réemployant les barres primitives comme matériaux de construction. Des fours à barres existent actuellement en Iran et dans la région de Samarcande.

- Le four 107 qui était exceptionnellement bien conservé jusqu'à une hauteur de 20 cm au-dessus des témoins de la sole. C'est un four cylindrique à tirage vertical avec une sole reposant sur un pilier central et des arcs rayonnants. Lors de la dernière réfection, la paroi de la chambre de cuisson a reçu une épaisse couche d'argile, creusée de cannelures régulières et lissées au pouce; on en ignore l'utilité.
- Le four 93, un des derniers fours implantés dans l'atelier. Il est cylindrique, à tirage vertical et à demi enterré. Il est réalisé en briques crues, englobées dans une construction en pierre. La sole repose sur un plier central servant d'appui à des arcs rayonnants. Il a produit des carreaux de pavement.

Des objets de travail du potier sont exposés tels que des creusets pour la fabrication d'oxydes et des moules ainsi que les barres d'enfournement du four à barres ou des pernettes, sorte de trépied en pâte calcaire cuit pour supporter les céramiques dans le four. Les productions locales exposées proviennent de fouilles réalisées aussi au quartier de Sainte-Barbe où se trouvaient les fours que dans divers quartiers : Saint-Marcel, place Jules-Verne, place du Général-de-Gaulle. Elles sont variées (Vases à corps globulaire et large ouverture, Vases à deux anses de petites dimensions, Pichets, Aquamanilles et Aiguières à panse globulaire...).



Marseille chrétienne

Les monuments médiévaux encore visibles à Marseille sont relativement rares : l'église Saint-Laurent, l'abbaye Saint-Victor, l'Église de la vieille Major et le clocher des Accoules. Une maquette de l'église de la vieille Major datant de la seconde moitié du XIX^e siècle est exposée pour représenter la cathédrale de l'époque dans son intégralité avant sa destruction partielle à la fin du XIX^e siècle pour permettre la construction de la nouvelle cathédrale.



Chapiteau avec tête de mort



Chérubins en marbre.

La collégiale Saint-Martin qui était construite à proximité de la halle Puget a été démolie en 1887 pour permettre le percement de la rue Colbert. Des vestiges de cette collégiale sont exposés : deux bénitiers, une mandorle sculptée par Antoine Duparc, vingt-quatre chapiteaux dont certains dans un état remarquable de conservation, des groupes d'anges en marbre en provenance des différents autels de l'église ainsi que des anges en bois qui étaient situés au-dessus de l'orgue.

Enfin deux tableaux illustrent cette période :

- une peinture sur bois représentant saint Louis d'Anjou réalisée par Vicente Carducci.
- une autre peinture sur bois représentant une piéta entre saint François et saint Jérôme par Étienne Peson datée de 1515. Ce panneau financé par un calfat était destiné au couvent des cordeliers de Saint-Jérôme. Au centre du tableau se trouvent le corps du Christ, la Vierge Marie vêtue d'une robe d'un rouge profond. Le corps du Christ est déposé dans un linceul tenu de part et d'autre par deux personnages assez richement vêtus. En arrière-plan se trouvent à droite saint Jérôme se frappant la poitrine avec des pierres et à gauche saint François.



Marseille devient française (de 1481 à 1596)

À la mort de Charles V d'Anjou appelé également Charles III de Provence, héritier du roi René, la Provence est unie à la France, mais Marseille a le statut privilégié de « terre adjacente ».

L'activité commerciale

Les échanges commerciaux de la ville avec le bassin méditerranéen sont illustrés par un dépôt d'une partie de l'importante cargaison de l'épave des Sardiniaux découverte au large de Sainte-Maxime et datée de 1525. Dans cette vitrine sont exposées des écuelles à fond plat caractéristiques de cette vaisselle d'usage courant fabriquée à Fréjus et exportée dans l'ensemble du bassin méditerranéen à partir du port de Marseille. Il y a également des pichets à bec pincé à décor vert et bleu.

Une pièce exceptionnelle en provenance du château Borély complète cette vitrine : il s'agit d'une grande jarre haute de 1,20 m réalisée à Biot. L'artisan Louis Accaron qui a fabriqué cette jarre a fait preuve d'une grande habileté technique ; il a pu être identifié grâce à un cachet apposé sous le col. Ce type de jarres importées à Marseille par voie maritime était destiné à stocker des denrées alimentaires : huile, vin, olives etc.



Au cours de cette période deux édifices à destination militaire sont construits sur ordre de François I^{er} : le fort Notre-Dame de la Garde qui englobera la chapelle du même nom et qui sera partiellement démoli pour la construction de la basilique Notre-Dame-de-la-Garde et le château d'If. Le musée présente deux maquettes de ces constructions.

Le siècle de Louis XIV (de 1596 à 1725)

Commerce maritime et piraterie

Les traités négociés avec les turcs par François 1^{er} sont renouvelés par Henri IV. Louis XIV et Colbert confient l'administration des échelles, c'est-à-dire des comptoirs commerciaux, à la chambre de commerce de Marseille créée en 1599. Ce commerce est cependant largement perturbé par les corsaires d'Afrique du nord qui se saisissent des marchandises transportées et vendent les captifs comme esclaves. Un ordre religieux, les trinitaires, se spécialisent dans le rachat des captifs et collectent des fonds à cet effet. Pour illustrer ce conflit le musée expose un reliquaire de cet ordre en bois polychrome représentant la Vierge Marie avec l'enfant Jésus dans ses bras et à ses pieds un captif.



reliquaire des Trinitaires

Marseille, terre adjacente

Après la « désobéissance » de 1660, Louis XIV décide de marquer sa domination sur la ville en faisant construire par l'ingénieur et architecte militaire le chevalier de Clerville deux ouvrages militaires à l'entrée du Vieux-Port : le fort Saint-Nicolas et le fort Saint-Jean. Une maquette de chacun de ces forts est présentée.



Les transformations urbaines de la ville

L'agrandissement de Marseille est ordonné par lettres patentes du 10 juin 1666. Les remparts médiévaux sont démolis et une nouvelle est construite, ce qui permet de tripler la superficie de la ville et de réaliser dans les nouveaux quartiers (rive sud et est du Vieux-port) des îlots d'immeubles avec des rues rectilignes. Les travaux sont confiés à Nicolas Arnoul, intendant des galères.

Cette nouvelle enceinte sera progressivement démolie au cours du XIX^e siècle ; il n'en subsiste qu'une toute petite partie située rue des Lices. Le grand Cours, actuel Cours Saint-Louis et Cours Belsunce, est achevé en 1687.

L'arsenal des galères

Louis XIV transfère la flotte des galères de Toulon à Marseille. Il nomme intendant des galères Nicolas Arnoul qui s'installe à Marseille en 1665 et y mène une politique radicale et coercitive d'aménagement du port. L'arsenal occupe à la fin du XVII^e siècle environ 9 ha de superficie et abrite jusqu'à 20 000 personnes dont 12 000 galériens.

L'évocation de cet arsenal qui sera par la suite détruit est réalisée par diverses gravures et une maquette des bâtiments avec maison de l'intendant et ses jardins, le pavillon de l'horloge, les formes de radoub, la cour du petit parc, la boulangerie, l'atelier des armes et la corderie. Cette évocation est dominée par un tableau attribué à Jean-Baptiste de La Rose, collaborateur de Pierre Puget, intitulé *Projet d'aménagement de l'arsenal des galères* et daté de 1668. L'artiste représente l'arsenal avec de nombreuses constructions tel qu'il ne sera jamais réalisé.



La peste de 1720

Malgré un système de contrôle sanitaire rigoureux, la ville est durement frappée par la peste en 1720. En effet le navire le Grand-Saint-Antoine en provenance de Syrie arrive à Marseille le 25 mai 1720. Durant la traversée neuf personnes sont décédés ; malgré les suspicions sur l'état sanitaire du navire, la quarantaine est écourtée et la cargaison débarquée aux infirmeries, lazaret situé au nord de la ville. la peste se propage rapidement et fait dans la seule ville de Marseille entre 30 et 35 000 victimes sur une population évaluée à 90 000 personnes environ.

De nombreux objets (Maquettes, Peintures, Plans, instruments médicaux...) illustre cet épisode de la vie marseillaise.

Des lumières à la Révolution (de 1725 à 1794)

Après le transfert de l'arsenal des galères à Toulon en 1748, le port de Marseille est exclusivement destiné au commerce avec les Antilles, le bassin méditerranéen et, à partir de la levée en 1769 du monopole de la Compagnie des Indes orientales, l'Extrême-Orient.



Faiences de Marseille



Pichets de barque de la vallée du Rhône, pots d'Aubagne et plat de la vallée de l'Huveaune.

Les céramiques trouvées de cette confirment une grande diversité de provenance. Marseille et Aubagne sont des centres de production de céramiques régionales que l'on trouve aussi bien dans les fouilles terrestres que marines.

Marseille au XIX^e siècle

Le développement des activités humaines étant freiné par le manque récurrent d'eau, la ville décide de détourner une partie des eaux de la Durance pour les amener en 1849 sur une hauteur où sera construit le palais Longchamp et desservir ainsi l'ensemble du territoire marseillais. Cette belle réussite technique a été possible grâce à la construction de l'aqueduc de Roquefavour dont une maquette est exposée : c'est elle qui a été présentée à l'Exposition universelle de Paris de 1856, section travaux publics.



De même est exposée la plaque commémorative de la pose le 18 novembre 1839 de la première pierre du Palais Longchamp, construit précisément pour célébrer l'arrivée des eaux de la Durance à Marseille.



Palais Mongchamp

Les principales industries qui font la richesse de la ville à cette époque font l'objet d'une vitrine où sont exposés divers objets correspondant à cette activité : tabacs et allumettes, Tuileries, Savonneries, Industrie sucrière, cartes à jouer.



Enfin divers objets ou gravures représentatifs de cette période sont exposés, des affiches publicitaires, une gravure du 1^{er} Ferry-Boat, une gravure sur bois représentant la catastrophe des arènes du Prado...

Enfin divers objets ou gravures représentatifs de cette période sont exposés, des affiches publicitaires, une gravure du 1^{er} Ferry-Boat, une gravure sur bois représentant la catastrophe des arènes du Prado...



Après avoir admiré tous ces objets et les maquettes présentant l'évolution de Marseille, les deux groupes se rejoignent à la sortie du musée, les yeux et les appareils remplis de souvenirs.

Mais nous n'avons pas vu le temps passer et nous devons retrouver au plus vite le restaurant l'Aromat qui nous accueille pour un excellent déjeuner qui est aussi pour nous l'occasion de fêter deux anniversaires, ceux de Monique et Raoul.





Nous devons maintenant traverser le port à l'aide du « Ferry-Boat » pour retrouver notre bus.

Le capitaine laisse prudemment passer un « petit » bateau qui pourtant venait de gauche.



C'est donc chez les Compagnons du SAGA que se poursuit notre dernière journée à Marseille. C'est au **149 plage de l'Estaque** à Marseille que se situe l'entrepôt qui héberge le sous-marin, là-même où l'épopée du SAGA s'est déroulée.

Aujourd'hui il est remisé dans un hangar où il est entretenu et mis en valeur par quelques passionnés qui ont participé à sa construction et à sa mise en œuvre. Il faut

se rappeler que le 3 juin 1988, il y a 31 ans, il a effectué sa plongée d'essai à 1,1 de sa profondeur d'intervention soit -667 mètres.

Bien qu'opérationnel, le délai et les crédits nécessaires à sa mise au point l'handicapent par rapport au nouveau matériels et techniques mis au point dans le même temps. Voué à la destruction ou à la rouille, les Compagnons du SAGA ont permis à cette superbe réalisation de connaître une seconde vie. Nous ne pouvions pas passer à Marseille sans leur rendre une visite amicale et passionnante.



Michel BOURHIS et ses compagnons nous accueillent et après avoir longé la coque impressionnante de ce « Yellow Submarine », nous assistons dans une salle de réunion à une présentation de l'histoire de la plongée des origines à nos jours. Celle-ci se termine bien évidemment par la présentation de l'historique et des techniques utilisées pour la construction du SAGA. (Voir Pélican N°85).

Les talents de conteur de Michel agissent sur tout le groupe qui découvre avec intérêt cette passionnante aventure.



10

Puis le groupe repart dans le hangar principal où nous faisons le tour du SAGA que Michel et ses amis nous détaillent, insistant sur les caractéristiques visibles de l'extérieur. Quelques panneaux enlevés nous permettent de voir l'enchevêtrement de câbles et de tubes nécessaires au fonctionnement du navire.



Mais il ne s'agissait là que d'une mise en jambes. Par petits groupes de 5 ou 6 personnes, nous nous lançons dans l'exploration de l'intérieur du sous-marin sous le regard perçant de CHAGA, la mascotte des Compagnons, chargé d'éliminer les rongeurs friands de câbles et d'autres matériaux du sous-marin, mais qui ne dédaigne pas les signes d'affection des humains de passage.



11

C'est par la partie supérieure du SAGA que nous commençons notre périple. Le kiosque à peine franchi, un nouveau groupe attend avec impatience de pouvoir grimper.



Le guide de notre groupe est Richard SERGE qui connaît son SAGA sur le bout des doigts et nous fait revivre par ses anecdotes parfois croustillantes la vie quotidienne des équipages ?



Comme vous pouvez en juger, les espaces sont assez réduits et les passages étroits et raides mais avec quelques conseils judicieux, tout se passe bien et chacun est aussi heureux que s'il visitait le Nautilus du Capitaine Némo.

Malgré l'exigüité des lieux, vous pouvez constater que les plongeurs bénéficiaient déjà à l'époque de tout le progrès disponible dans leurs foyers (toilettes, cuisine avec four à micro-ondes ...

12

Ces équipements, en particulier les toilettes, faisaient l'objet de modalités d'utilisation très encadrées dues à la différence de pression entre intérieur et extérieur. Certains

ont vécu des mésaventures désagréables pour n'avoir pas respecté les procédures d'utilisation.



Au fur et à mesure de la visite, chacun peut s'apercevoir du niveau technique des installations du SAGA, tant pour l'époque qu'actuellement. Tous les équipements sont encore fonctionnels même si la technique a bien évolué depuis.





Puis Jean_Marie remercie les Compagnons du SAGA pour leur accueil et la visite passionnante que nous avons vécue et la journée se termine par un apéritif et un excellent couscous que nous partageons avec nos hôtes.



Ce n'est que fort tard que nous regagnons le bus et notre hôtel. Mais c'est déjà l'heure des au-revoir car certains repartent chez eux tôt le lendemain matin.

C'est des images plein les yeux que tous vont se coucher pour cette dernière nuit à Marseille.

Ces deux jours bien remplis ont été un beau succès et nul doute que tous en garderont un excellent souvenir. J'en profite pour remercier Hélène et Patrick qui ont grandement contribué à ce succès.